

MARCELLE LAPLACE

A PROPOS DU P. ROBINSON-COLONIENSIS D'ACHILLE TATIUS,
LEUCIPPÉ ET CLITOPHON

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 98 (1993) 43–56

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

A PROPOS DU P. ROBINSON-COLONIENSIS D'ACHILLE TATIUS, LEUCIPPÉ ET CLITOPHON*

Le *P. Robinson-Coloniensis* d'Achille Tatius est un ensemble papyrologique composé de six fragments provenant de l'université de Cologne (*P. Colon.*, inv. 901), identifié et publié par A.Henrichs,¹ et de trois fragments résultant de l'assemblage de nombreux petits morceaux issus de la collection D.M.Robinson déposée à la Duke University (*P. Rob.*, inv. 35), qui ont été identifiés et assemblés par W.H.Willis, et présentés au XVII^e congrès international de papyrologie (Naples, 1983),² où ils ont été reconnus par L.Koenen comme étant de la même main que les fragments de Cologne.³

Récemment édité par W.H.Willis dans *Greek Roman and Byzantine Studies* 31, 1990, pp. 73-103, cet ensemble comprend une partie substantielle des cinq dernières colonnes du livre III du roman d'Achille Tatius, et peut-être aussi du rouleau correspondant, estime W.H.Willis, puisque la dernière colonne est plus étroite et plus courte que les précédentes.⁴ Il contient de manière presque continue le texte de III,17,2 à III,25,6, même si, alors que certaines lignes sont presque complètes, d'autres sont réduites à quelques lettres.

Le sigle attribué par W.H.Willis à cet ensemble est celui qui désignait le *P. Colon.*, inv. 901, Π⁴: il est repris par J.Ph.Garnaud dans l'édition du roman d'Achille Tatius, C.U.F., Paris, 1991.

Je voudrais présenter certaines réflexions concernant l'établissement du texte du *P. Rob.-Colon.*, et montrer la nécessité de tenir le plus grand compte de son témoignage dans les éditions du roman d'Achille Tatius,⁵ avant de souligner l'importance du papyrus pour la connaissance de la diffusion de ce roman peu de temps après sa rédaction.

* Cet article a été préparé par un exposé au Séminaire du Prof. A.Blanchard, Directeur de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Paris-Sorbonne, le 29 janv. 1992. Je remercie le Prof. A.Blanchard de m'avoir permis de présenter cette étude, et d'avoir bien voulu en lire, ensuite, la version rédigée, et me faire bénéficier de ses conseils. Au Prof. R.Merkelbach, j'exprime mes remerciements pour m'avoir permis d'obtenir les photographies du papyrus, durant mon séjour à l'Université de Cologne comme boursière de la Fondation Alexander von Humboldt. Et je remercie le Prof. W.H.Willis de m'avoir donné ces documents, sans lesquels cette étude n'eût pas été possible. Mes remerciements s'adressent aussi à M.J. van Haelst, qui, lors du Séminaire de l'Institut de Papyrologie, a attiré mon attention sur la provenance de ce papyrus, et sur ses idées à ce sujet.

¹ "Achilleus Tatios, aus Buch III (P. Colon. inv. 901)", in *ZPE* 2, 1968, pp. 211-226.

² Voir W.H.Willis, "Identifying and Editing a Papyrus of Achilles Tatius by Computer", in *Atti del XVII Congresso Internazionale di Papirologia*, Naples, 1984, t. I, pp. 163-166.

³ Voir W.H.Willis, "The Robinson-Cologne Papyrus of Achilles Tatius", in *G.R.B.S.* 31, 1990, p. 73.

⁴ *G.R.B.S.*, 1990, p. 74.

⁵ Pour l'adoption par J.Ph.Garnaud de leçons de Π⁴ différentes de celles des mss dans le texte de l'édition du roman, voir III,17,2; 17,4 (τὴν ψυ[χί]ν: om. codd.); 17,6; 17,7; 18,1, 18,3; 18,4; 19,1, 19,3; 20,1; 20,2; 20,3; 21,2; 21,3 (δὲ τοῦτ' Π⁴: τοῦτο codd.); 21,4; 21,5 (ἀναβαίνειν ... κάτειν Π⁴: καταβαίνειν ...

I. L'établissement du texte du P. Rob.-Colon.

- III,18,2; P. col. I, ll. 25-26:⁶

ἀλλ' ἰδοῦ καὶ φίλημα ἀληθινὸν καὶ ζῶ]ν ἐκεῖνό τε Λευ-

[κίππης

ὡς κάκεινο τὸ Λευκίππης γλυκύ codd.

Clitophon, qui a cru assister au sacrifice de Leucippé, la voit maintenant sortir du cercueil où elle était enfermée, et tous deux s'étreignent (III,17,7). Aussi Clitophon se demande-t-il si c'était alors qu'il rêvait, ou si c'est maintenant (III,18,1). Mais la réalité présente lui est prouvée par le baiser vrai et vivant, qu'il vient de recevoir, et qui a bien la douceur de celui de Leucippé.

Une comparaison, telle qu'elle semble être signifiée par la tradition médiévale, entre le baiser que vient de recevoir Clitophon et ceux que lui donnait autrefois Leucippé ne me paraît pas vraisemblable. Car le contexte montre que ces paroles marquent la fin du doute de Clitophon concernant l'identité de la jeune fille qui est ressuscitée: aussitôt après, Ménélas promet de réaliser le second prodige, la restitution de l'intégrité de Leucippé (III,18,2).

Le texte de la tradition médiévale, que W.H.Willis qualifie de "maladroit"⁷ me semble donc être une tentative de normalisation syntaxique d'un texte fautif, tel que celui qu'atteste le papyrus. Et je propose de considérer cette phrase comme une exclamation où ἐκεῖνο, à valeur emphatique,⁸ était souligné par un ge devenu te par erreur de transcription.

Comme, d'autre part, ne subsiste dans le papyrus que la fin de ces deux lignes, et non leur début, il n'est pas sûr que le nom Λευκίππης ait été immédiatement suivi de γλυκύ:⁹ je propose de lire <καὶ> γλυκύ.

Texte proposé: Ἄλλ' ἰδοῦ καὶ φίλημα ἀληθινὸν καὶ ζῶν ἐκεῖνό γε Λευκίππης <καὶ> γλυκύ.

ἄνειν codd.); 21,6 (δὴ Π⁴: om. codd.); 22,3; 22,6; 24,1 (καταλέγω Π⁴: λέγω codd. || τις εἶη Π⁴: om. codd.) 24,3 (μὲν Π⁴: om. codd. || δὴ πάσα Π⁴: δ'ἦσαν codd.); 25,3 (αὐτὸν Π⁴: αὐτοῦ codd.).

⁶ Dand cette étude, les références au texte du roman d'Achille Tatius sont citées d'après l'édition de J.Ph.Garnaud, C.U.F., Paris, 1991. Elles sont suivies des références aux colonnes et aux lignes du texte du papyrus édité par W.H.Willis in *G.R.B.S.* 31, 1990, pp. 80-87. Selon le principe adopté par Willis, le texte du *P. Colon.* est souligné, celui du *P. Rob.* ne l'est pas. Mais dans la présentation du texte ne sont écrites que les restitutions sûres. Les mss, quand ils présentent entre eux des leçons divergentes, sont désignés d'après leurs sigles traditionnels: W = *Vaticanus gr.* 1349, XIIe s.; M = *Marcianus gr.* 409, XIIIe s. (ou XIe s.); V = *Vaticanus gr.* 114, XIIIe s.; G = *Marcianus gr.* 607, XVe s.; E = *Ambrosianus G* 48 sup. (gr. 394), vers l'an 1500; F = *Laurentianus Conv. Soppr.* 627, XIIIe s.

⁷ *G.R.B.S.*, 1990, p. 89.

⁸ Ce ἐκεῖνο ne peut renvoyer à la même situation que le ἐκεῖνα précédent, qui désigne le sacrifice de Laucippé: Ἦ γὰρ ἐκεῖνά ἐστιν ἡ ταῦτα ἐνούπνια; (III,18,1, voir infra, p. 48).

⁹ Willis restitue avec raison Λευκίππης dans le texte du papyrus, conformément à la tradition médiévale (*G.R.B.S.*, 1990, p. 81); la suggestion, qu'il formule dans le commentaire (*ibid.*, p. 89), selon laquelle ΤΕΛΕΥ pourrait être le début d'une forme verbale dérivée de τελευτάω, qui constituerait une antithèse avec ζῶν, paraît gratuite dans le contexte et doit être écartée.

- III,20,4; P. col. II, ll. 18-20:

Καὶ γάρ τις ἐν [ca 13-15 litt.]
 Ὀμήρου τῶι σ[τ]όματι δεικνύτων ἐν τοῖς [ca 13-15 litt.]
 τῆς νεῶς τὴν Ὀμηρικὴν κευὴν ὀπλιτάμ[ενός τε αὐτός
 ll. 18-19: ἐν αὐτοῖς ἦν τῶν τὰ Ὀμήρου codd.
 ll. 19-20: ἐν τοῖς θεάτροις· τὴν Ὀμηρικὴν κευὴν codd.

Le papyrus dénonce dans le texte de la tradition médiévale une lacune que J.Ph.Garnaud n'a pas considérée comme telle. L'absence de particule de liaison au début de la phrase commençant par τὴν Ὀμηρικὴν κευὴν pouvait déjà suggérer une altération:¹⁰ Cobet avait proposé d'ajouter οὖν après Ὀμηρικὴν.¹¹ Mais les restitutions de W.H.Willis, qui complète la fin de la ligne 18 par αὐτοῖς τῶν τὰ, en supprimant le verbe ἦν fourni par la tradition médiévale, et la fin de la ligne 19 par θεάτροις ὧν ἐπὶ, sans admettre de ponctuation à l'intérieur de cette phrase,¹² aboutissent à une construction peu satisfaisante où le participe ὧν, placé devant ἐπὶ τῆς νεῶς, devient inutile, puisque, aussitôt après, les deux participes coordonnés ὀπλιτάμενός τε... καὶ... κευάσασ indiquent les actions qui ont lieu "sur le navire": Καὶ γάρ τις ἐν [αὐτοῖς τῶν τὰ] Ὀμήρου τῶ σ[τ]όματι δεικνύτων ἐν τοῖς [θεάτροις ὧν ἐπὶ] τῆς νεῶς τὴν Ὀμηρικὴν κευὴν ὀπλιτάμ[ενός τε αὐτός ...

Je propose donc de compléter la fin de la ligne 18 par αὐτοῖς ἦν τῶν τὰ, et la fin de la ligne 19 par θεάτροις· ἐπὶ δὴ.

A la particule conclusive proposée par Cobet, je préfère la particule démonstrative δὴ. Car, après l'incise explicative constituée de ces deux phrases, et introduite par Καὶ γάρ, le récit de la bataille entre les brigands et les Homéristes, commencée en III,20,3, reprend en III,20,5, avec une phrase comportant, d'après la tradition médiévale, la particule οὖν: Πρὸς μὲν οὖν τοὺς πρώτους ἐπελθόντας.

Texte proposé: Καὶ γάρ τις ἐν αὐτοῖς ἦν τῶν τὰ Ὀμήρου τῶ σ[τ]όματι δεικνύτων ἐν τοῖς θεάτροις· ἐπὶ δὴ τῆς νεῶς τὴν Ὀμηρικὴν κευὴν ὀπλιτάμενός τε αὐτός ...

- III,20,6; P. col. II, l. 25:

κίστη τις ἐκτραπ[εῖα]

Comme complément de ἐκτραπεῖα, au lieu du datif τῶ ναυαγίῳ restitué par W.H.Willis,¹³ d'après la tradition médiévale, qu'a retenue aussi J.Ph.Garnaud, je préfère la correction de J.N.O'Sullivan¹⁴ proposant le génitif τῶν ναυαγίων.

Texte proposé: κίστη τις ἐκτραπεῖα τῶν ναυαγίων.

¹⁰ Willis, *loc.cit.*, p.92, juge "le texte reçu... non grammatical".

¹¹ Voir l'éd. de G.A.Hirschig, *Erotici scriptores*, Paris, 1856.

¹² *Loc. cit.*, pp. 82 et 92.

¹³ *Loc. cit.*, pp. 82 et 92.

¹⁴ *A Lexicon to Achilles Tatius*, Berlin, New York, 1980, p. 274.

- III,20,6; P. col. II, ll. 25-27:

κίκτη τις ἔκτραπ[εῖσα...
καὶ καθ' ἡμᾶς τῶι ῥῶι κομικθεῖσα κα[
[ρεῖ]ται

ll. 26-27: κομικθεῖσα, ἣν ὁ Μενέλαος ἀναιρεῖται codd.

La papyrus révèle, à nouveau, dans le texte de la tradition médiévale une lacune, négligée par J.Ph.Garnaud. W.H.Willis note¹⁵ que la lacune offre un espace pour un mot ou un membre de phrase commençant par κα-, qui n'est pas conservé par la tradition médiévale. Il rapporte la suggestion de A.Henrichs, καιρίως, mais remarque que le terme n'apparaît pas ailleurs chez Achille Tatius, et ne le retient pas comme restitution. Il n'adopte pas non plus, dans l'édition du papyrus, l'une des deux formules qu'il propose lui-même, κατὰ τύχην ou κατὰ δαίμονα, qui sont bien attestées chez Achille Tatius, et dont il souligne qu'elles fournissent le sens approprié. Car, écrit-il, elles exigent trop d'espace.

En réalité, selon que l'on comparera la fin de la ligne 26 avec celles de la ligne 24 ou de la ligne 27, telles qu'elles peuvent être restituées à partir de la tradition médiévale, l'espace requis pour la fin de la ligne 26 varie de ca 15 lettres à ca 21 lettres.

Je propose de considérer que les lettres -ην, comprises par la tradition médiévale comme un relatif, ἣν,¹⁶ constituent la fin de l'expresssion κατὰ τύχην, dont le début κα- est fourni par le papyrus, et que la phrase se termine sur cette expression. Je suggère d'ajouter une particule de liaison au début de la phrase suivante - Ὁ δὲ Μενέλαος -, et de n'admettre après ἀναιρεῖται ni la ponctuation forte, le point, que transmet la tradition médiévale suivie par Garnaud, ni même la ponctuation faible, la virgule, que suppose Willis, mais de coordonner à l'intérieur de la même phrase les deux verbes décrivant l'action de Ménélas: ἀναιρεῖται καὶ ... ἀνοίγει.

Texte proposé: Λανθάνει δὲ κίκτη τις ... καθ' ἡμᾶς ... κομικθεῖσα κατὰ τύχην. Ὁ δὲ Μενέλαος ἀναιρεῖται καὶ ἀναχωρήσας ποι... ἀνοίγει τὴν κίκτην.

- III,21,3; P. col. III, ll.4-6:

π[άντ]ως δὲ καὶ ὁ χρημὸς ἡμῖν εἰς τὸ λαθεῖν χρήσιμο]ς· ca 9-10 litt.]
/ αὐτὴν εἰ vacat μενη στολη διὰ ταύτην ἀνατμη[θῆναι
λέγει

l. 4: ὁ κίδηρος γὰρ codd.

l. 5: ἀνατμηθῆναι μέσων WM VG: ἄ- μέσων F: ἄ- E

¹⁵ *Loc.cit.*, p. 93.

¹⁶ Dans l'apparat critique de l'édition de Garnaud, la graphie ἣν est une erreur d'impression. Mais il convient de noter que dans le *Vaticanus gr.* 1349 (= W), le η de ην est surmonté d'un point mal identifiable, à voir, du moins, le tirage sur papier d'un microfilm, alors que sur la même page, des esprits doux ou rudes sont clairement notés.

Willis, dans son commentaire,¹⁷ propose de lire ainsi le texte de l'oracle: [ὁ μὲν γὰρ] αὐτὴν ἐ[κταλ]μένη(ν) κτολῆ διὰ ταύτη(ς) ἀνατμη[θῆναι μέσην] λέγει. Interprétant à juste titre la forme κτολη du papyrus comme un datif, il note que, bien que le copiste écrive habituellement le iota adscrit au datif singulier, il l'omet parfois (col. III, l. 10; col. IV, ll. 7, 15, 16).

Mais, conscient, sans aucun doute, de l'insuffisance du groupe de lettres [κταλ] pour remplir l'espace que le copiste a laissé libre, soit parce qu'il n'a pu lire les lettres correspondantes, soit parce que son modèle était déjà défectueux, et qu'il a signalé en marge par un trait oblique, Willis se contente, dans l'édition du texte, de reproduire les données du papyrus: ε 0,6 cm vacat 0,6 cm μενη κτολη.

D'autre part, dans le commentaire,¹⁸ il précise que la phrase peut avoir commencé soit par ὁ χρημὸς γὰρ, soit, simplement, par ὁ μὲν γὰρ, puisque le sujet, exprimé, de la phrase précédente est déjà ὁ χρημὸς; et il ajoute que le terme κίδηρος peut avoir été introduit par un copiste ultérieur, qui n'a pas reconnu le sujet.

Dans son édition du roman, Garnaud adopte la restitution que Willis s'était abstenu d'éditer, ἐκταλμένην κτολῆ, et, au lieu du démonstratif [ὁ μὲν], il reprend la conjecture de Conca:¹⁹ κιδήρω.

Il n'est en effet pas nécessaire que le sujet du verbe λέγει soit exprimé, même par un démonstratif, puisqu'il est identique à celui du verbe de la phrase précédente. Mais ni le texte restitué par Willis, ni celui qu'édite Garnaud ne permettent de comprendre comment l'énoncé de l'oracle a permis la tromperie, imaginée par Satyros, du faux sacrifice de Leucippé: il n'est pas même d'illusion de sacrifice possible sans un fer, épée ou coutelas; et la particularité du faux sacrifice de Leucippé ne tient pas à ce qu'elle est habillée (ἐκταλμένην), mais à la manière dont elle est habillée (III,22,5: κτεῖλαι ... ὡς ἀρμοδίως πρὸς τὴν ἀνατομήν).

Puisque, après avoir exposé à Ménélas le stratagème du ventre postiche, Satyros déclare que "même l'oracle... est favorable à la dissimulation" (III,21,3), le langage oraculaire doit être d'une ambiguïté favorisant la duplicité. Aussi ai-je proposé dans la *ZPE* 74, 1988, pp. 97-100,²⁰ de restituer, pour l'énoncé de l'oracle, à la fin de la l. 4 du papyrus, un terme qui, tout à la fois, désigne un vêtement, et signifie le ventre postiche "cousu en forme de bourse", εἰς κχήμα βαλαντίου (III,21,2). Le terme κάκκος possède l'ambiguïté requise.²¹

¹⁷ *Loc. cit.*, p. 94.

¹⁸ *Ibid.*, p. 95.

¹⁹ F. Conca, "I papiri di Achille Tazio", in *Rendiconti dell'Istituto Lombardo* 103, 1969, p. 676.

²⁰ Dans cet article, deux sortes d'erreur d'impression ont altéré la transcription des lignes du papyrus: l'apport du P. Colon. inv. 901 est beaucoup plus important que ne le laissent penser les trois lettres soulignées (voir supra, p. 46); et le changement de type de caractères ne correspond à rien dans le papyrus.

²¹ Pour la critique d'autres conjectures, voir M. Laplace, *ZPE* 74, 1988, pp. 98-99.

En outre, pour que soit soulignée l'adéquation entre le stratagème de Satyros et l'oracle qui le favorise, et pour que soient restitués les termes appropriés à l'espace resté vacant dans le papyrus, et comprenant les finales de datif singulier -μένης τολῆ, j'ai proposé de lire αὐτὴν ἐσταλμένην καὶ ἐζωσμένην τολῆ, d'après la description précédente de l'habillement de Laucippé: τολῆν... ζώμασιν ἐνδεδεμένην (III,21,2).²²

A la fin de la l. 5, Willis restitue ἀνατμη[θῆναι μέσων, en adoptant la leçon la mieux attestée dans la tradition médiévale, μέσων. Et dans son commentaire,²³ il rappelle le texte du rêve prémonitoire de Pantheia à Tyr: μέσων ἀνατεμεῖν τῇ μαχαίρᾳ τὴν γαστέρα (II,23,5). Mais Pantheia voit la blessure du ventre de sa fille dans un rêve; et l'oracle permet précisément que ce rêve ne devienne pas réalité, mais reste un rêve - ἐνύπνια, dit Clitophon (III,18,1) -, grâce à l'illusion du "ventre postiche": τὴν πλακτὴν ταύτην γαστέρα (III,21,2). Aussi l'oracle ne prescrit-il vraisemblablement pas de transpercer la jeune fille "en son milieu", μέσων, mais seulement "au milieu", μέσων.²⁴

Texte proposé: Κάκῳ γὰρ αὐτὴν ἐσταλμένην καὶ ἐζωσμένην τολῆ διὰ ταύτης²⁵ ἀνατμηθῆναι μέσων λέγει.

- III,22,2; P. col. III, ll. 26-28:

δε]-

[δεμένον· ca 10 litt. λήττα]ρχον πάντα διεκπαίσει ζῶντας τ[
[ca 11-15 litt. ὅστε ἀ]ποκείσεται σοι παρ' αὐτῷ χάρις

Ce texte est, comme le constate Willis,²⁶ "radicalement différent" de celui de la tradition médiévale: δεδεμένον· οἱ δὲ τῶν ληκτῶν πρὸς τὸν λήκταρχον ἐκφυγόντες ἔλεγον (πρὸς F) πάντα μὲν τοὺς ὑπ' αὐτῶν εἰλημμένους τὴν εἰς τὸ στρατόπεδον μάχην ἐκπεφυγέναι· ὅστε ἀποκείσεται σοι...

Mais le texte de la tradition médiévale apparaît défectueux, non seulement, comme l'indique Willis, parce qu'il est d'un "style relâché, non caractéristique d'Achille Tatius", et que le témoignage qui y est fourni de la présence de Clitophon parmi les brigands, puis de sa libération, ne concorde pas avec le récit précédent de cet épisode (III,13,1-6), mais parce qu'il présente des anomalies dans la syntaxe et la sémantique. Au μὲν situé après πάντα ne correspond, dans la suite du texte, aucun δέ; et l'expression τὴν εἰς τὸ στρατόπεδον μάχην ne présente pas de sens satisfaisant.²⁷

²² ZPE 74, 1988, p. 98. *Ibid.*, p. 97 au lieu de ζώμασιν, il convient de lire ζώμασιν.

²³ G.R.B.S. 31, 1990, p. 95

²⁴ ZPE 74, 1988, pp. 99-100.

²⁵ La correction en ταύτης de la forme ταύτην, qui est celle du papyrus, et aussi du ms F, s'impose, ainsi qu'il a été admis par Willis et Garnaud, et par tous les critiques et éditeurs précédents: voir M.Laplace, ZPE 74, 1988, p. 99 et n. 15; W.H.Willis, G.R.B.S. 31, 1990, p.94.

²⁶ G.R.B.S. 31, 1990, p. 97.

²⁷ Garnaud, éd. C.U.F., ne signale Π⁴ dans l'apparat critique que par la formule "longe abest a textu recepto", mais, dans le texte, il supprime μάχην, comme les éditeurs antérieurs.

Alors que dans l'édition du texte du papyrus,²⁸ Willis ne restitue que ce qui est assuré par la tradition médiévale, dans son commentaire,²⁹ il déclare "ne pas pouvoir deviner ce qui régissait λήκταρχον", et complète ainsi la suite:

[... τὸν λήκταρχον, πάντα διεκπαῖσαι ζῶντας τ[οὺς δεσμώτας
εἰς τὸ στρατόπεδον· ὥστε ἀ]ποκείσεται σοι...

Cependant, la photographie du papyrus montre que l'espace disponible au début de la l. 27, avant τὸν λήκταρχον, est plus grand que celui qu'indique Willis, et qu'il est, au contraire, plus réduit à la fin de la même ligne. Je propose donc de mettre une virgule après δεδεμένον, et de restituer ensuite οἱ δ' ἀμφὶ τὸν λήκταρχον, en considérant que le verbe à mode personnel que régit ce nominatif, et dont dépend l'infinitif διεκπαῖσαι, est sous-entendu (εἶπον), parce qu'il a déjà été exprimé, à la troisième personne du singulier, dans le membre de phrase précédent: ἡ γὰρ κόρη... εἶπε (III,22,2). Satyros rapporte successivement, à propos de Clitophon, le témoignage de Leucippé (ἡ κόρη), et celui de l'entourage du chef des brigands, auprès de qui il a été conduit avec Ménélas (III,19,2).

D'autre part, le verbe διεκπαῖσαι, quand il n'est pas employé de manière absolue, est construit avec un complément qui est ordinairement, semble-t-il, soit à l'accusatif, soit au génitif précédé ou non de διά. Puisque les mots τὴν... μάχην apparaissent dans les mss comme une expression léguée par la tradition, dont la fonction était perdue, je propose de restituer au début de la l. 28 τὴν μάχην.³⁰ Ce témoignage concorde dès lors avec le récit précédent (III,13,5-6).

Pour le substantif déterminé par πάντα, j'adopte la restitution mentionnée par Willis: τοὺς δεσμώτας. Mais, en raison de l'exiguïté de l'espace disponible à la fin de la l. 27, je propose de considérer que le mot était coupé après δεσ-, la suite étant écrite au début de la l. 28.

Texte proposé:³¹ Ἡ γὰρ κόρη πυθομένῳ μοι καταλιπεῖν αὐτὸν εἶπε παρὰ τοῖς ἐαλωκόσι τῶν ληκτῶν δεδεμένον, οἱ δ' ἀμφὶ τὸν λήκταρχον πάντα διεκπαῖσαι ζῶντας τοὺς δεσμώτας τὴν μάχην· ὥστε ἀποκείσεται σοι...

²⁸ *Loc. cit.*, p. 84.

²⁹ *Ibid.*, p. 97.

³⁰ C'est la présence de ces mots dans la tradition médiévale qui m'incite à restituer un accusatif plutôt que διὰ τῆς μάχης. Car l'irrégularité du module des lettres (voir infra, p. 53) ne permet pas une évaluation très précise de la lacune du papyrus: alors que le sigma C occupe peu d'espace, le groupe HN en occupe parfois beaucoup. Le maintien, par les éditeurs du roman, de l'article τὴν, et la suppression de μάχην dans l'expression τὴν εἰς τὸ στρατόπεδον μάχην ἐκπεφυγέναι, comme si τὴν déterminait le substantif ὁδόν sous-entendu ("sur la route du camp", traduit Garnaud), n'est qu'un pis-aller.

³¹ La phrase qui se termine par δεδεμένον est entièrement citée, afin que la structure logique du passage apparaisse clairement.

- III,23,3; P. col. IV, ll. 8-9:

τ[ὸ]ν δι' ἐμὲ

[ca 5 litt. ἀποδε]δημηκότα, τὸν δι' ἐμὲ φαινόμενον [οὐδαμοῦ
 ll. 8-9 τὸν δι' ἐμὲ φαινόμενον οὐδαμοῦ WM GE F
 ll. 8-9 τὸν δι' ἐμοῦ φαινόμενον οὐδαμοῦ V

Dans cette lamentation de Clitophon sur la disparition de Clinias, le fragment du *P. Rob.* qui s'ajoute au *P. Colon.* confirme le début de la restitution du *P. Colon.* conjecturée par Henrichs: τὸν δι' ἐμὲ.³² Pour la suite de la restitution du *P. Rob.-Colon.*, Willis suit aussi Henrichs: εἰς Αἴγυπτον ἀποδεδημηκότα.³³ Mais si la forme verbale est sûre, le complément εἰς Αἴγυπτον l'est moins. Il aurait peut-être, cependant, mérité de figurer dans l'apparat critique de l'édition du roman: Garnaud y mentionne le texte lacunaire de Π⁴, en indiquant pour les lacunes un nombre de lettres qui est, en réalité, le nombre des lettres restituées par Willis; mais Willis lui-même, dans son commentaire, indique seulement des chiffres approximatifs;³⁴ et, de fait, en raison de l'imperfection de l'alignement de la colonne à droite, l'évaluation de la lacune à la fin de la l. 8 est encore plus incertaine qu'au début de la l. 9.

Cependant, plus que le nombre des lettres, c'est le sens qui incite à rechercher pour complément du participe ἀποδεδημηκότα non une destination, mais un lieu d'origine. Car si Clinias, quittant Tyr avec Clitophon, Leucippé et Satyros, s'embarque sur un bateau qui part effectivement pour Alexandrie (II,31,6), telle n'est pas précisément l'intention des quatre voyageurs qui veulent, avant tout, s'enfuir de Tyr en prenant à Beyrouth le premier bateau en partance (II,27,1-31,5). Puis, quand, après le naufrage du navire, Clitophon et Leucippé abordent à Péluse, ils croient Clinias et Satyros disparus en mer (III,5,6). Et lorsque, après avoir cru assister au sacrifice de Leucippé par les bouviers du Nil, Clitophon retrouve sa bien-aimée, ainsi que Satyros et Ménélas, et s'enquiert du sort de Clinias, Ménélas lui répond qu'il l'a perdu de vue peu après le naufrage (III,23,2). Aussi Clitophon termine-t-il sa lamentation en déclarant à propos de Clinias: τοῦτον ἐκ πάντων κατέχευ ἡ θάλασσα (III,23,3).³⁵

A la conjecture de Henrichs, je préférerais donc celle, non mentionnée par Willis, de Koenen: πατρίδος ἀποδεδημηκότα.³⁶ J'ajouterai seulement l'article devant le substantif πατρίδος. En effet, lorsque, plus tard, Clinias retrouve à Alexandrie Clitophon, qui pense alors avoir enseveli Leucippé, et l'informe que Sostratos lui a accordé la jeune fille en

³² *ZPE* 2, 1968, p. 226; et Willis, *G.R.B.S.* 31, 1990, p. 85.

³³ *ZPE* 2, 1968, p. 226; et Willis, *G.R.B.S.* 31, 1990, pp. 85 et 100.

³⁴ *Loc. cit.*, p. 99: τ[ὸ]ν δι' ἐμὲ ca 5 | ca 5 ἀποδε]δημηκότα. Et devant ce participe, il restitue 6 lettres: -γυπτον.

³⁵ Voir de même III,23,4.

³⁶ *Apud* Henrichs, *ZPE* 2, 1968, p. 226. Willis n'envisage pas cette conjecture vraisemblablement parce que, auparavant, Koenen avait restitué de façon inexacte: τ[ὸν δὲ μετ' ἐμοῦ.

mariage, et que son propre père Hippias vient à sa recherche, il lui dit: "Examinons si tu dois rentrer dans ta partie (εἰς τὴν πατρίδα σου) ou attendre ici ton père" (V,11,3).³⁷

En tout cas, le membre de phrase comportant ce complément de lieu ne saurait être écarté du texte de l'édition du roman. Car, comme le note Willis, l'identité du début des deux membres de phrase successifs τὸν δι' ἐμὲ ... τὸν δι' ἐμὲ a, selon toute probabilité, entraîne de la part du copiste du texte transmis par la tradition médiévale une faute par haplographie.³⁸ Comme l'ont admis Henrichs,³⁹ O'Sullivan⁴⁰ et Willis,⁴¹ Π⁴ répare une omission de la tradition médiévale.

Texte proposé: Τὸν δι' ἐμὲ τῆς πατρίδος ἀποδεδημηκότα, τὸν δι' ἐμὲ φαινόμενον οὐδαμοῦ.

- III,24,3; P. col. IV, l. 29.:

τὸν ὄρνιν αὐτοῖς τὸ]ν ἱερὸν ἐπιδεδημη[
ἐπιδημηῆσαι codd.

De façon surprenante, Willis complète la finale du verbe en ἐπιδεδημη[ῆσαι,⁴² alors qu'il convient d'écrire:

ἐπιδεδημηκέναι.

Pour nombre de ces passages, où le texte de la tradition médiévale apparaît avoir été tantôt tronqué (III,20,4; 20,6; 23,3), tantôt modifié et glosé (III,21,3; 22,2), le témoignage du *P. Rob.-Colon.* devrait donc être préféré dans une édition du roman d'Achille Tatius.

Il devrait également être utilisé dans deux passages où aucune difficulté de restitution de texte ne vient compliquer le choix.

II. Deux passages où le texte du *P. Rob.-Colon.*, non douteux, aide à la critique de la tradition médiévale.

De ces deux passages, l'un concerne un texte dont le seul témoin papyrologique est le *P. Rob.- Colon.*, tandis que pour l'autre, le témoignage du *P. Rob.- Colon.* peut être comparé à celui du *P. Oxy.* 3836 contenant des fragments de trois chapitres du livre III d'Achille Tatius (III,21,4-23,3), que P.J.Parsons a édité dans *The Oxyrhynchus Papyri* LVI, 1989, pp. 62-66, et dont le sigle est Π⁵.1.

³⁷ Comme preuve de la nécessité de restituer un complément d'origine, voir le récit, à Ephèse, de cet épisode par Clitophon: πάντα τὰ κατὰ τὴν ἀποδημίαν τὴν ἀπὸ Τύρου..., τὸν πλοῦν, τὴν ναυαγίαν (VIII,5,1). J'écarte la restitution ἀπὸ Τύρου ἀποδεδημηκότα, en raison de l'hiatus qu'elle créerait.

³⁸ Willis, *loc. cit.*, pp. 99-100.

³⁹ *ZPE* 2, 1968, p. 226.

⁴⁰ *A Lexicon*, p. 39, s. ἀποδημέω.

⁴¹ *Loc. cit.*, p. 89.

⁴² *Loc. cit.*, p. 86.

1. Le seul témoignage papyrologique est celui du *P. Rob.- Colon.*

- III,21,6; P. col. III, ll. 22-23:

κοινή [ἀναμιμνή]-

]κων ca 11 litt. τ]ραπέζης καὶ κοινή ναυα[γία
κοινή ἀναμιμνήκων τραπέζης καὶ χρηστῆς καὶ κοινή ναυαγία VGE
τραπέζης om. F ἀναμιμνήκων—— κοινή om. M

L'apparat critique de l'édition de Garnaud laisse croire que le texte adopté est celui de Π⁴, alors qu'en réalité, le texte édité n'est ni celui de la tradition médiévale la mieux attestée, ni celui du papyrus, tel qu'il a été restitué avec raison, d'après cette tradition, par Willis.

Garnaud supprime les mots καὶ χρηστῆς qui, dans Π⁴, n'apparaissent pas après τραπέζης, comme dans la tradition médiévale, mais qui se trouvaient très probablement dans la partie actuellement déchirée, au début de la l. 23, après la dernière syllabe -κων de ἀναμιμνήκων. Dans ce passage, la différence entre Π⁴ et la tradition médiévale ne réside que dans l'ordre des mots.

L'adjectif χρηστῆς ne saurait être une glose, tant ce terme est significatif dans le récit du faux sacrifice de Leucippé. Le narrateur Clitophon le reprend aussitôt après pour désigner Ménélas: Ὁ δὲ χρηστὸς οὗτος (III,22,1). Et cet adjectif désigne la qualité humaine à laquelle les dieux apportent leur concours pour la réussite du faux sacrifice: Θεὸς ἡμῖν, ἃν θέλης χρηστὸς γενέσθαι, συναγωνίζεται, dit Satyros à Ménélas, pour le persuader de sauver Leucippé, et de tromper les bouviers par la ruse d'une mise en scène théâtrale (III,21,1).

Texte proposé: κοινή ἀναμιμνήκων καὶ χρηστῆς τραπέζης καὶ κοινή ναυαγία.

2. Le témoignage du *P. Rob.- Colon.* peut être comparé à celui du *P. Oxy.* 3836.

- III, 23,2; Π⁴ col. IV, l. 6 εἶδ]ο μὲν εὐθύς εὐθύς εἶδομεν VGE
Π⁵ fr. 3 col. III, l. 21 εὐθύς εἶδον μὲν εὐθύς εἶδον μὲν WMF

La comparaison entre les textes divergents des deux papyrus d'une part, entre ces textes et les deux variantes de la tradition médiévale, d'autre part, montre qu'au cours de leur travail les copistes ont apporté au texte originel, quel qu'il soit, deux modifications: l'une concerne la place de l'adverbe εὐθύς qui apparaît tantôt avant, tantôt après le verbe; l'autre est relative à la forme du verbe qui se présente soit en εἶδομεν, soit en εἶδον suivi de la particule μὲν.

O'Sullivan⁴³ choisit la variante εὐθύς εἶδομεν, jugeant avec raison⁴⁴ que la place de μὲν dénonce le caractère fautif de l'autre variante: μετὰ γὰρ τὴν ναυαγίαν εὐθύς εἶδον μὲν αὐτὸν τῆς κεραίας λαβόμενον. Garnaud la préfère pourtant, en expliquant que "la place

⁴³ *A Lexicon*, p. 163, s. εὐθύς.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 253, s. μὲν.

de μέν dans la phrase... quelque peu surprenante,... est confirmée par le *P. Oxy.* 3836".⁴⁵ Mais pourquoi le texte du *P. Oxy.* 3836 ne serait-il pas aussi erroné?

L'erreur peut être décelée si l'on compare à ce texte, qui est le récit par Ménélas du naufrage de Clinias, deux autres textes, celui dans lequel Clinias, retrouvant Clitophon à Alexandrie, lui raconte lui-même son naufrage, et celui par lequel, plus tard, le narrateur Clitophon relate cet épisode.

A Alexandrie, Clinias dit à Clitophon: Εὐθύς μὲν γὰρ... ῥαγείης τῆς νεῶς ἐπὶ τὸ κέρασ ἦξα (V,9,1). L'adverbe εὐθύς apparaît dans les deux récits concordants de Ménélas et de Clinias. Or, dans ce dernier, il caractérise la rapidité avec laquelle Clinias s'est précipité sur la planche de salut qui s'offrait à lui. Il est donc vraisemblable que, dans le récit de Ménélas, l'adverbe εὐθύς s'applique à la saisie par Clinias de la planche de salut plus qu'à la vue qu'en a Ménélas, seul, ou plutôt avec d'autres.⁴⁶ C'est pourquoi j'incline à penser que l'ordre originel des termes était εἶδομεν εὐθύς.

D'autre part, malgré Garnaud,⁴⁷ le pluriel εἶδομεν, précédé et suivi du singulier οὐκ οἶδα, ne me paraît pas rompre "la structure logique de la phrase". A la question de Clitophon concernant le sort de Clinias, Ménélas commence par répondre avec simplicité et brutalité: Οὐκ οἶδα, ἔφη. Puis, craignant sans doute que cette réponse ne déconcerte Clitophon, il rappelle le spectacle que tous deux, ainsi que d'autres passagers, ont eu de Clinias accroché à la vergue, selon la relation même du narrateur Clitophon: τὸν Κλεινίαν ἑωρῶμεν περινηχόμενον τῇ κεραίᾳ (III,5,1). Après quoi, Ménélas précise sa première négation: ὅποι δὲ κεχώρηκεν οὐκ οἶδα (III,23,2).

J'estime donc qu'il convient d'adopter le texte de Π⁴: εἶδομεν εὐθύς.

Ces passages prouvent en tout cas, comme les précédents, l'importance du *P. Rob.-Colon.* pour l'établissement et l'édition du texte du roman d'Achille Tatius.

Ce papyrus est également important pour la connaissance de la diffusion du roman.

III. L'importance du *P. Rob.-Colon.* pour la connaissance de la diffusion du roman d'Achille Tatius.

Ce papyrus, écrit avec soin, d'une écriture cursive aux lettres de modules irréguliers, et aux ligatures fréquentes, que W.H.Willis qualifie d'"informelle", de "quasi-littéraire", et pour laquelle il déclare n'avoir pas trouvé de "stricts parallèles parmi les papyrus littéraires ou documentaires",⁴⁸ appartient à un ensemble de papyrus, pour lequel J.M.Robinson a

⁴⁵ Ed. de la C.U.F., p. 102, n. 1.

⁴⁶ Voir *infra*, même page.

⁴⁷ Ed. de la C.U.F., p. 102, n. 1.

⁴⁸ *Loc. cit.*, p. 75.

établi l'inventaire des textes identifiés,⁴⁹ et dont la provenance semble être, non comme il le pense, Abu Mana à 5,5 km au nord-ouest de Dishna,⁵⁰ mais Akmîm, l'ancienne Panopolis, selon l'avis d'E.G.Turner⁵¹ adopté par J. van Haelst,⁵² et, prudemment, par W.H.Willis.⁵³

Cet ensemble, dont les papyrus les plus importants sont maintenant répartis entre la Fondation Bodmer de Cologny-Genève, la Bibliothèque Chester Beatty de Dublin, la collection Robinson de l'université de Duke, l'Institut de papyrologie de l'université de Cologne, l'Institut de papyrologie de la Fondation Saint Luc l'Évangéliste à Barcelone, comprend, outre des compilations et des manuels scolaires,⁵⁴ des textes païens, grecs et latins, d'Homère, de Ménandre, de Thucydide, de Cicéron, et des textes juifs et chrétiens, tel le *Codex des Visions* de la Fondation Bodmer.

Or, depuis que V.Martin, éditant le *P. Bodmer IV* contenant le *Dyscolos* de Ménandre, a écrit que ce cahier n'était pas "un exemplaire de luxe transcrit dans un scriptorium de premier ordre", mais "plutôt... un travail exécuté en province, peut-être pour les besoins de l'enseignement",⁵⁵ cette opinion tend à s'imposer pour tout le corpus des papyrus de même provenance, et à prévaloir sur celle qui voudrait qu'il ait appartenu à une bibliothèque de monastère.⁵⁶

Défendue par J. van Haelst, qui exclut un milieu purement monastique, cette thèse a été retenue dans la "nouvelle description du *Codex des Visions*" présentée en "Appendice" de

⁴⁹ "The First Christian Monastic Library", in *Coptic Studies. Acts of the Third International Congress of Coptic Studies, Warsaw, 20-25 August 1984*, éd. par W.Godlewski, Varsovie, 1990, pp. 371-378; et *The Pachomian Monastic Library at the Chester Beatty Library and the Bibliothèque Bodmer*, The Institute for Antiquity and Christianity, Occasional Papers Number 19, Claremont, 1990, pp. 19-21.

⁵⁰ Voir le *Bulletin of the Antiquity and Christianity*, VII,1, mars 1980, pp. 6-7; et *The Pachomian Monastic Library*, 1990, pp. 6-7.

⁵¹ *Greek Papyri. An Introduction*, Oxford, 1968, pp. 51-53 (voir aussi la note additionnelle dans l'édition de 1980, p. 201).

⁵² *Catalogue des papyrus littéraires juifs et chrétiens*, Paris, 1976, en particulier n° 118; et *Papyrus Bodmer XXXVIII. Erma: Il Pastore (I-III visione)*, editio con introduzione e commentario critico da A.Carlini (con la collabor. di L.Giaccone), Cologny-Genève, Bibliotheca Bodmeriana, 1991: "Appendice: nouvelle description du Codex des Visions", par R.Kasser, avec la collaboration de G.Cavallo et J. van Haelst, p. 105, n. 5.

⁵³ *Loc. cit.* p. 73.

⁵⁴ Voir A.Wouters, *The Chester Beatty Codex Ac 1499: A Graeco-Latin Lexicon on the Pauline Epistles and a Greek Grammar*, Louvain et Paris, 1988; et infra, p. 55, et n. 60.

⁵⁵ *Papyrus Bodmer IV. Ménandre: "Le Dyscolos"*, éd. par V.Martin, Cologny-Genève, 1958 (mars 1959), pp. 9-10. Le texte est cité par A.Blanchard, "Sur le milieu d'origine du papyrus Bodmer de Ménandre", in *Chronique d'Égypte*, LXVI, 1991, fasc. 131-32, p. 211, qui précise les termes du débat à cette époque.

⁵⁶ C'est l'opinion de J.M.Robinson, *loc.cit.*, supra, n. 49; de J.F.Gilliam, "Some Roman Elements in Roman Egypt", in *Illinois Classical Studies*, III, 1978, pp. 128-131; des éditeurs de la *Vision de Dorotheos: Papyrus Bodmer XXIX*, éd. par A.Hurst, O.Reverdin et J.Rudhardt, Cologny-Genève, 1984, p. 7 (opinion acceptée par E.Livrea, in recension, *Gnomon* 58, 1986, p. 687, repris in *Studia Hellenistica*, II, Florence, 1991, p. 320). Mais, dans l'"Appendice" à l'édition de la *Vision de Dorotheos*, "description et datation du Codex des Visions" (pp. 99-120), le Codex est décrit comme "une sorte de cahier d'école, où des scribes encore au début de leur carrière se sont appliqués à faire valoir leurs capacités professionnelles" (p. 111).

l'édition du P. Bodmer XXXVIII:⁵⁷ "la multiplicité des copistes, comme la qualité trop souvent mauvaise du papyrus, et ses défauts" font penser "à une sorte de recueil scolaire où des élèves d'école 'secondaire' ont copié divers textes leur étant utiles".⁵⁸

A. Blanchard,⁵⁹ étudiant le lien de contenu entre le cahier Bodmer de Ménandre, où sont conservés la *Samia*, le *Dyscolos* et l'*Aspis*, et le P. Chester Beatty scolaire, édité par W. Clarysse et A. Wouters,⁶⁰ où sont classés des mots qui, pour la plupart, sont des noms de personnages ou des titres du théâtre de Ménandre, conclut aussi à l'origine scolaire du cahier Bodmer de Ménandre. Qu'il ait été écrit par une ou plusieurs mains, son écriture, estime A. Blanchard, est celle "des maîtres et des élèves exercés et appliqués".⁶¹

J.L. Fournet, montrant à partir des titres, seuls édités actuellement, qu'un poème du *Codex des Visions* (pièce n° 6) est une éthopée de Caïn⁶² suivie d'une éthopée d'Abel (pièce n° 8),⁶³ souligne l'importance de ces exercices préparatoires (προγυμνάσματα), codifiés par les auteurs de manuel, dans l'apprentissage de l'art de la rhétorique. Ces poèmes lui paraissent d'autant mieux prouver que le P. Bodmer appartenait à la bibliothèque d'une école "secondaire" post-constantinienne que, dans ce papyrus, à l'exception du *Pasteur d'Hermas* et de la *Vision de Dorotheos*, "l'éthopée de Caïn est entourée d'autres éthopées et probablement d'*encomia*".⁶⁴

Le P. Rob.- Colon. d'Achille Tatius, qui fait partie du même ensemble, provient donc, selon toute probabilité, de la bibliothèque d'une école, située à Panopolis, qui, d'abord païenne, s'est ensuite christianisée.

La présence du roman d'Achille Tatius, *Leucippé et Clitophon*, dans la bibliothèque d'une, ou de l'école "secondaire" de Panopolis n'est sans doute pas étrangère à l'influence exercée par ce roman sur les *Dionysiaques* de Nonnos.⁶⁵

⁵⁷ *Op. cit. supra*, n. 49.

⁵⁸ *Op. cit.* p. 118.

⁵⁹ *Loc. cit.*, supra, n. 55.

⁶⁰ "A Schoolboy's Exercise in the Chester Beatty Library", in *Ancient Society*, 1, 1970, pp. 201-235, et pl. VI-X.

⁶¹ *Loc. cit.*, p. 212, n. 6. A. Blanchard, *ibid.* p. 212, n. 7, mentionne aussi le critère du cahier unique "comme marque de la relative pauvreté de tout matériel scolaire", du moins au début du IV^e s.

⁶² "Une éthopée de Caïn dans le Codex des Visions de la Fondation Bodmer", in *ZPE* 92, 1992, pp. 253-266.

⁶³ *Loc. cit.*, pp. 255-56.

⁶⁴ *Loc. cit.*, pp. 263-64.

⁶⁵ Sur cette "influence... incontestable": F. Vian, *Nonnos de Panopolis. Les Dionysiaques. chants I-II* éd. de la C.U.F., Paris, 1976, pp. XLVIII-XLIX.

En tout cas, le *P. Rob.- Colon.* d'Achille Tatius, dont l'écriture est datée par A.Henrichs de la fin du IIIe s. p.C.,⁶⁶ et par W.H.Willis du début du même siècle,⁶⁷ montre qu'au IIIe s. p.C., *Leucippé et Clitophon* est une oeuvre étudiée et recopiée dans le milieu scolaire à l'égal des textes d'Homère et de Ménandre.⁶⁸

Université de Brest

Marcelle Laplace

ZPE 102 (1994) 262: CORRIGENDUM

S. 55 Fußn.57: Lies „*Op. cit. supra*, n. 52,“.

ZPE 104 (1994) 22: CORRIGENDA

S. 43, Z. 2: lies „identifiés et publiés“.

S. 46, Anm. 16, Z. 2: nach „*Vaticanus gr.* 1349 (= W)“ ist hinzuzufügen „Source: Institut de Recherche et d'Histoire des Textes“.

⁶⁶ ZPE 2, 1968, p. 211.

⁶⁷ G.R.B.S. 31, 1990, p. 75.

⁶⁸J.Ph.Garnaud, éd. C.U.F., pp. VIII-IX, a raison de situer la rédaction de ce roman au IIe s. p.C.; et il est difficile de suivre A.Billault, c.r. de l'édition de Garnaud, in *R.E.G.* 105, 1992, pp. 298-299, proposant de "situer Achille Tatius au IIIe s.". Pour d'autres arguments en faveur de la fin du IIe s. p.C., voir M.Laplace, *Recherches sur le roman d'Achille Tatius, Leucippé et Clitophon*, thèse de doctorat d'Etat dactyl., Paris-X, 1988, t. I, p. 5: *P. Thmouis* 1, registre des arriérés d'impôts rédigé en 170/171, et mentionnant les "impies de Nicôchis" (chez Achille Tatius, IV,12,8, Nicôchis est le repaire des bouviers du Nil); monnaies d'Alexandrie émises durant la dernière année d'Antonin le Pieux, et présentant, gravées au revers, les deux scènes du tableau double décrit par Achille Tatius dans le sanctuaire de Péluse, la délivrance d'Andromède par Persée et la libération de Prométhée par Héraclès. En outre, "l'hypothèse du remaniement imparfait d'une version initiale" ne se justifie guère, si l'on doit penser, comme l'écrit A.Billault (*ibid.*, p. 298), "que le roman, tel que nous le possédons aujourd'hui, est un remaniement d'une première version située dans une Egypte perse et datant du IIe siècle". L'hypothèse d'un quelconque remaniement ne saurait en tout cas se fonder sur le récit de l'amour de Mélité pour Clitophon avant leur première rencontre: Aphrodite "affole" d'amour Mélité pour Clitophon, sans que celui-ci le sache (V,11,5-6), tout comme, chez Euripide, elle "affole" et rend Phèdre malade d'amour pour Hippolyte, qui l'ignore. Même si, chez Achille Tatius, l'issue de cet amour est heureuse et paradoxale, et non tragique, les deux situations sont, à l'origine, semblables. La différence, au début du livre II, entre le texte de la tradition médiévale et celui du *P. Oxy.* 1250 s'explique sans doute non par un hypothétique remaniement, mais par un accident matériel lors de la transmission du texte: M.Laplace, "Achilleus Tatios, Leucippé et Clitophon: P. Oxyrhynchos 1250, in *ZPE* 53, 1983, pp. 53-59. Cet accident est vraisemblablement lié à la présentation du texte en cahiers.